

Mission Montréal. Les congrégations religieuses dans l'histoire de la ville. Montréal, Fides, 1992, 157 p. 29,95 \$

Robert Lahaise

Volume 47, Number 2, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305239ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305239ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lahaise, R. (1993). Review of [*Mission Montréal. Les congrégations religieuses dans l'histoire de la ville.* Montréal, Fides, 1992, 157 p. 29,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(2), 302–302. <https://doi.org/10.7202/305239ar>

Mission Montréal. Les congrégations religieuses dans l'histoire de la ville.
Montréal, Fides, 1992, 157 p. 29,95\$

L'an passé, pour le 350^e anniversaire de Montréal, le public pouvait admirer au Musée David M. Stewart de l'île Sainte-Hélène une exposition concernant l'œuvre accomplie par le clergé catholique montréalais. À cette occasion, les Éditions Fides faisaient paraître le présent album comprenant quelque quatre cents illustrations souvent peu connues, choisies et commentées fort pertinemment par Nicole Lemay, conservatrice invitée. Madame Stewart, continuateur du magnifique mécénat familial, préface ce volume, tandis que Jean Provencher, l'homme des *quatre saisons* laurentiennes, en assume la présentation, en démontrant que l'obstination de ces clercs jointe à celle de nos ancêtres a permis notre enracinement définitif en sol québécois.

Il s'agit certes d'un truisme plus qu'écoulé que de répéter que Montréal et ses religieux sont indissociables. Mais en parcourant cet essai, on constate que jusqu'au milieu du présent siècle, l'osmose y fut quasi totale.

Après un premier chapitre consacré aux communautés fondatrices du Régime français: seigneuriaux Sulpiciens, Hospitalières de Saint-Joseph, enseignantes de la congrégation de Notre-Dame, Récollets, Jésuites et Sœurs Grises, on retrouve quatre chapitres sur le Montréal *post* 1760. Les trois premiers sont consacrés aux soins hospitaliers — «J'étais malade...» —, à l'ensemble des services sociaux — «J'étais étranger, nu, prisonnier...» —, et enfin à l'éducation — «J'étais ignorant...». Astucieux triptyque évitant d'inutiles redites.

Le tout est couronné par un «Montréal aujourd'hui», où on voit qu'un clergé vieillissant délaisse les années fastes d'omniprésence pour se recycler essentiellement auprès des «damnés de la terre» ayant pour noms toxicomanes, prostitués ou sidéens.

Simple remarque: on peut lire à la page 32 que la grippe espagnole a occasionné «dans le monde [...] plus d'un million de morts». Or, Maurice Baumont, grand spécialiste de cette période, écrit dans sa *Faillite de la paix* (Presses universitaires de France, 1960, 12): «plus de vingt millions». Malgré le fait que «plus d'un million» puisse être plus qu'un million... je suggérerais un recomptage.